



# La Géographie

Terre des Hommes

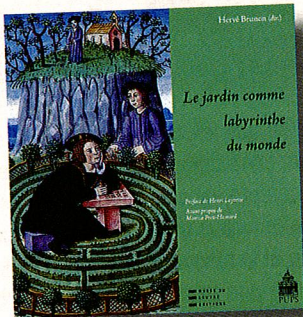
N° 1539 - Hiver 2010

**Numéro spécial :**  
**Henry de Monfreid à la BNF**

*Supplément au Bulletin de liaison des membres de la Société de Géographie*

qui sévissent ici ou là, il manifeste à rebrousse-poil une pensée tonique qui n'est pas sans fil rouge avec ses incursions qui lui avaient valu la prison au temps du Che. « Puisqu'il faut tenter de vivre, relançons la guérilla », ranimons les divergences, réinventons les rites de passage ! Propos tenus à la Maison franco-japonaise de Tokyo pour qu'un « droit à la frontière » soit reconnu. On ne refait pas Régis Debray, pour notre plus grand bonheur.

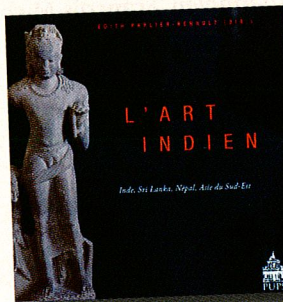
**Le jardin comme labyrinthe du monde, Hervé Brunon (dir.), 2010, Musée du Louvre/PUPS**



Les heureux auditeurs de l'Université géographique de la Société de géographie ont eu le plaisir d'accueillir l'historien Hervé Brunon qui dirige ici un livre captivant. En liant jardin et labyrinthe, l'auteur reprend cette image entêtante d'Homère à Borges d'un jardin comme harmonie du cosmos en écho aux errances de la vie que porte le labyrinthe. Plus petite parcelle du monde et totalité du monde, selon Foucault, le jardin est donc habité par le labyrinthe. Notamment à la Renaissance où il exprime sans doute une mise en abîme qui est une forme de spatialisation mentale de la connaissance. Pour Brunon, le théâtre serait l'homme mis par Dieu « au milieu du monde », un monde relayé par la figure du jardin-labyrinthe. « En quelque sorte quitter les ailes de Dédale et son point de vue à vol d'oiseau pour déambuler au péril de l'errance dans l'univers, cette infinie bibliothèque de Babel ». Livre éblouissant d'érudition, riche d'une iconographie foisonnante, le livre n'offre que des surprises, telle cette interview de Franco M. Ricci par Yves Hersant sur son dédale

de bambous dans la région de Parme. Un pur chef d'œuvre.

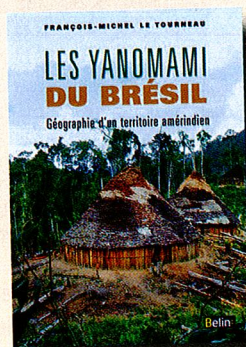
**L'art indien. Inde, Sri Lanka, Népal, Asie du Sud-Est, Edith Parlier-Renault (dir.), PUPS, 2010**



Combien les touristes qu'il nous est arrivé d'être ont été déroutés par l'art aussi riche et complexe que celui de l'Inde. Nous devenons aveugles et muets devant une profusion dont nous ne connaissons pas plus le sens que les Chinois qui visitent Chartres ne saisissent d'emblée l'art du vitrail. Ce livre superbe, savant et pédagogique rassemble ce qui donne sens à l'architecture, la peinture et la sculpture de l'Asie du Sud possédant une indéniable unité. Le bouddhisme et le brahmanisme nés en Inde en constituent les deux socles. Le livre est d'autant plus appréciable dans cette jungle des styles qu'il est construit chronologiquement, depuis le temps des premières œuvres dans la vallée de l'Indus vers 2500 avant notre ère jusqu'à notre époque. Il est bâti aussi par la géographie, tant dans le sous-continent (le nord, le sud, le Deccan, le Népal, le Sri Lanka) qu'en Asie du Sud-Est où le parti pris de traiter les influences par pays se révèle très pratique pour les néophytes en voyage. Agrémenté de « transversales » comme le Stûpa, la royauté, l'érotisme, les divinités farouches, les textiles, l'art contemporain, la vie du Buddha et bien d'autres encore, le livre se prête à une promenade buissonnière pour ceux qui aiment les approches thématiques. Avec de copieux index et une iconographie généreuse, ce travail collectif (G. Béguin, M. Giteau, P. Pichard et A.

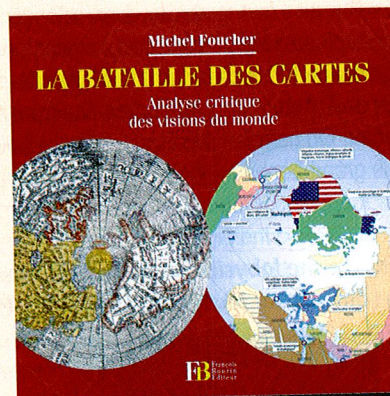
Hussein-Okada) est une réussite éditoriale qui rend hommage aux travaux savants. C'est bien le moins qu'on pouvait attendre de cette maison qui imprime des livres depuis 1470.

**Les Yanomami du Brésil. Géographie d'un territoire amérindien, François-Michel Le Tourneau, Belin, 2010**



Avec les travaux d'E. Lézy, ce livre sur la renaissance indienne infirme l'idée selon laquelle les peuples indiens seraient voués à la disparition. On comprend néanmoins que le contact avec l'Occident ait été, en son temps, perçu comme inquiétant, eu égard à ce qui s'est perdu de la mémoire des Indiens. Mais les luttes foncières pour rester en Amazonie semblent avoir raison du pillage des ressources car le territoire yanomami s'est élargi à un ensemble qui a la taille du Portugal. En même temps, le regard sur les Indiens a changé : c'est un peuple qui s'est adapté que F.-M. Le Tourneau présente ici. Un peuple qui compte par son organisation politique, ses sociétés, ses relations intercommunautaires et son ouverture, plus ou moins contrainte à l'étranger. Alors que leur territoire est bien peu accessible, sans routes ni fleuve facile à l'exception de quelques pistes d'atterrissage, les Yanomami aiment travailler avec les chercheurs qui les respectent. Ce livre d'un géographe – et non d'un ethnologue – est à marquer d'une pierre dans ce champ épineux d'une recherche souvent polémique.

**La bataille des cartes, Michel Foucher (et Pascal Orcier, cartographe), Ed. François-Bourin, 2010**



Partant de l'idée que les cartes sont mentales, cognitives, « images colorées de nos représentations et de nos projections », Michel Foucher rappelle qu'on ne voit le monde qu'à partir de soi. La philosophie et la religion ne sont jamais loin de la géopolitique. Ce livre passionnant raconte l'histoire de l'émancipation des États et des sociétés du Sud de la planète qui reviennent sur la scène et prennent leur « place au soleil » comme on aurait dit au 19<sup>e</sup> siècle. L'auteur, formé dans l'écurie d'Hérodote, emboîte les pas d'Yves Lacoste qui se plaignait que la géographie fût jugée ennuyeuse à l'école, et remonte les bretelles à J.-C. Guillebaud qui osait écrire que la géographie était un « astre mort ». Est-ce si faux quand on voit fleurir les *Libération* des historiens, des philosophes et bien d'autres et que les mêmes médias ne sauraient octroyer leurs colonnes à trente géographes ? Il faut dire que nos collègues le cherchent un peu. Les géographes n'ont pas de visibilité en librairie où il arrive souvent qu'on soit classé en sociologie (Guilluy), en histoire (Dion), en esthétique ou histoire de l'art (Staszak), en anthropologie (Berque). Demandez-leur un article en faveur d'un événement, un texte sur leur dernier livre... Non, ils préfèrent aller aux champignons. Car un géographe, ça vit souvent à la campagne ou dans le périurbain où il faut cultiver son jardin.